

un titre de recommandation pour moi , elle aime mes Ouvrages , diroit-il , elle a donc du goût , la conclusion est toute naturelle , pour peu qu'il soit content de ses productions , et ce seroit le premier Auteur qui n'en auroit pas bonne opinion , et par contre-coup de ceux qui en font cas. Au fond *Moliere* ne dédaignoit pas l'approbation de sa Servante ; il vouloit en être entendu et goûté : après cela je puis bien hasarder mon sentiment. Qu'en dites-vous, ma chere Amie ? La difficulté consiste à l'autoriser à vos yeux.

Il est ordinaire d'entendre vanter des Pièces , se récrier sur leurs beautés , et si vous demandiez au plus grand nombre , sur quoi ils se fondent , vous les embarrasseriez beaucoup. S'ils étoient sincères , ils répondroient ingénument , je suis l'écho d'un tel , sa renommée est grande , il ne peut se tromper. Et moi qui ne vis , ou du moins qui ne pense que depuis deux jours , vous exigez que je prouve , que je donne des raisons ; En vérité vous n'y pensez pas. J'ai envie de faire comme ces ignorans , et citer des gens de mon Parti , dont les noms prouveront pour moi , ce seroit le plus commode , mais vous n'êtes pas d'humeur
de

2198 MERCURE DE FRANCE
de vous en payer , ni moi , je vous l'a-
vouë , d'entrer dans ce détail. Eh bien
donc , comment s'y prendre ? Le voici ;
lisez le *Paisan parvenu* et *Marianne* ,
c'est , je crois , le moyen le plus efficace
pour vous gagner ; avec la pénétration
que je vous connois , je serai bien-tôt
justifiée de me déclarer en faveur de
Marivaux. Pour quelques endroits criti-
quables (car je ne nie pas qu'il n'y en
ait , et même plusieurs dans chaque par-
tie ,) vous trouverez certainement des
pensées originales , des manieres de s'ex-
primer qui surprennent l'esprit , et fra-
pent agréablement l'oreille ; des por-
traits si bien touchés , qu'ils vous font
connoître les gens comme si vous les
aviez vus toute votre vie ; des récits dont
les circonstances sont ménagées si habi-
lement , qu'il vous semble être présent
à tout , vous êtes témoin des moindres
choses , rien n'échape à votre imagina-
tion , et cela sans faire le moindre
effort ; vous n'avez qu'à la laisser aller ,
vous voyez les lieux , les physionomies ,
je dirois presque les attitudes ; bien plus ,
vous lisez dans l'ame de chaque Acteur :
aucun des mouvemens qui l'agitent ne
vous est inconnu. Et ses Réflexions che-
min faisant , on les critique , elles sont ;
dit-on ;

2200 MERCURE DE FRANCE
avec esprit. Je ne m'étonne donc plus qu'il
ait des Ennemis et des Envieux. Que
mon amour propre seroit flaté, ma chere
Amie, si vous entriez dans mes idées !
je me croirois alors suffisamment auto-
risée à les conserver, et je doute qu'en
ce cas personne m'en fît démordre.

Je suis *Semper al solito*
V. T. H. et T. O. S. Eugenie.

Cette Lettre spirituelle a donné occa-
sion à un jeune Gentilhomme, Ami d'Eugenie, de lui adresser les Vers suivans, c'est son premier coup d'essai ; et, en qualité d'Allemand, il espere quelque Indulgence de ceux qui se distinguent sur le Parnasse François.

Aimable *Marivaux*,

Tu possedes bien l'Art de peindre !
Le cœur le plus caché, le plus habile à feindre,
Se voit développé dans tes brillants Tableaux.
L'Esprit est satisfait de ces traits de Morale,
Que tu répands dans tes Ecris ;
Ton admirable Coloris
Peint à nos yeux l'orgueil que l'amour propre
étale,
Et l'expose au mépris.

Le

Le Critique ignorant , possédé par l'Envie ,
 A tes rares talens suscite des Rivaux ;
 Pouvois-tu résister à leur noire manie ,
 Si par les soins de l'aimable *Eugénie*
 De tes Ecrits les morceaux les plus beaux
 Rassemblés , exaltés , apuyés de ses graces ,
 Soutenus de son goût exquis ,
 Ne gravoient dans nos cœurs les plus profondes
 traces
 De leurs beautés et de leur prix ?

Quel secours plus puissant , quelles plus fortes
 armes
 Pouvois-tu souhaiter , pour enlever nos cœurs ,
 Nous sommes tes admirateurs ,
 Nous nous soumettons à ses charmes,
 Ne crains plus la Critique et ses traits impuis-
 sans ,
 C'est en vain que l'Envie excite ses serpens ,
Eugénie est pour toi , t'aplaudit et t'estime ;
 Tout cede à ses attraits , jusques à tes Rivaux ;
 Et l'on vante en tous Lieux d'une voix unanime,
 L'aimable *Marijuanaux*.

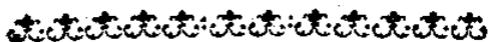
A. de C.

On prie très-humblement M. D. L. R.
 de vouloir bien insérer dans son *Mercur*
 les deux Pièces qu'on lui envoie , il obli-
 gera

E ij

1202. MERCURE DE FRANCE
gera sensiblement une petite Société de
jeunes Gens qui cherchent à s'amuser et
à s'instruire. On pourra dans la suite lui
en faire tenir d'autres, ne fût-ce que
pour faire connoître en France que le
bon goût n'est pas aussi rare en Allema-
gne qu'on se l'imagine.

A Berlin, le 23. Mars 1737.



*EXPERIENCES Physiques sur le
Lait, tirées du second Tome de la Chymie
de M. Boerhaave, par M. de la Met-
trie, Docteur en Médecine.*

PREMIERE EXPERIENCE.

1°. **S**I l'on jette quelques gouttes de lait dans
l'œil, qui est la partie la plus sensible de
tout le corps, il n'en souffre aucune irritation;
ce qui prouve assés clairement que le lait ne
contient rien qui soit acide, alkali ou salé. On
juge de la même vérité par l'odeur et le goût du
lait. 2°. Versez dans du lait chaud un alkali pur
volatil et fixe, il se troublera à la vérité et s'é-
paissira un peu, mais il ne manifestera la pré-
sence de l'acide par aucune effervescence. 3°.
Quelque espèce d'acide qu'on y mêle, il ne fait
que se coaguler et s'épaissir, sans donner aucu-
ne marque d'effervescence, par conséquent il n'a
rien d'alkali. 4°. Si l'on mêle le lait dans lequel
on a versé de l'huile de tartre par défaillance,
avec

avec celui dans lequel on aura mis de l'huile de Vitriol, il en naît sur le champ une effervescence très-violente et bien plus considérable que si l'on eût seulement mêlé ensemble la même quantité de cet acide et de cet alkali purs. 5°. Si l'on distille du lait de vache récemment tiré à un feu d'environ 60. degrés, on voit s'élever une liqueur aqueuse qui ne participe en rien de la nature des esprits fermentés des végétaux, qui ne contient ni acide ni alkali, ni même rien de salé, comme l'Expérience le démontre; il reste au fond du vaisseau une matière grasse, épaisse, jaunâtre, d'une douceur assés agréable au goût. Quelques essais qu'on fasse sur cette matière, on ne peut aussi jamais y découvrir rien d'acide, d'alkali ou de salé. On est donc en droit de conclure que le lait ne contient rien qui soit acide, alkali, spiritueux ni salé.

Telle est la nature de cette liqueur qui a été produite par la simple nourriture de végétaux délayés avec de l'eau pure et en même temps par le concours du jeu des solides et du mélange des humeurs; car avant que le lait parvienne aux mamelles, il faut nécessairement qu'il passe par le ventricule, par les intestins, le mésentère, le canal thorachique, le cœur, les poulmons, &c. il faut qu'il se mêle avec la salive, la mucosité de la bouche, du gozier, de l'œsophage, de l'estomach, des intestins, avec la bile du foye et de la vesicule du fiel avec le suc Pancréatique, Mésentérique, avec la lymphe du canal thorachique, avec le sang, et enfin avec toutes les humeurs du corps. D'où l'on peut inférer que tant que nos humeurs sont saines, on n'y trouve jamais ni acide ni alkali, puisque le lait qui a circulé long-temps avec elles ne contient ni

l'un ni l'autre. C'est une *perité* que j'aurai occasion de développer plus clairement une autre fois.

On tire le lait des vaches deux fois par jour et il n'est ni crud, ni corrompu ; le lait n'emploie donc que 12. heures à subir toutes les coctions dont il a besoin pour se perfectionner ; mais s'il séjourne plus long-temps dans les tuyaux lactifères, sa couleur, qui est naturellement blanche, devient jaune, ce qui dénote que la nature du lait commence à s'altérer et à se corrompre. Ce que je dis du lait de vache peut s'appliquer au lait de femme, la différence des alimens en produit si peu dans le lait, qu'on peut à peine s'en apercevoir lorsqu'il est frais. Il est ridicule de prétendre qu'il y ait dans le lait, un acide caché, quoiqu'il ne s'y manifeste point par les seules Expériences qui peuvent l'y surprendre. L'acide est relatif à nos sens, c'est-à-dire il n'est censé exister que par les effets sensibles qu'il produit.

SECONDE EXPÉRIENCE.

Le lait se grumèle et se coagule aussi-tôt qu'on y verse du vinaigre, de l'Esprit de Nitre, de l'Esprit de Sel ou de l'huile de Vitriol. 212. degrés de feu ne peuvent empêcher cette coagulation. Elle se fait aussi par tous les autres acides, tels que le jus d'oseille, d'épine-vinette, de Citron, la crème de Tartre, le verjus, les groscilles, les Tamarins, le Tartre et même le lait déjà coagulé par des acides quels qu'ils soient. Cette coagulation consiste en ce que les parties les plus grasses et les plus épaisses du lait se rassemblent et se séparent ainsi de sa sérosité, qui est alors bien plus claire et plus fluide que n'étoit tout le lait avant cet ef-

fer des Acides. Voici maintenant l'usage qu'on peut faire du lait coagulé. 1°. Il sert à coaguler d'autre lait, sans qu'il soit nécessaire d'employer d'autres acides. 2°. Si l'on prend tous les grumeaux de lait et qu'on les presse fortement entre deux linges fort serrés, on en fait un fromage gras, qui n'est qu'un composé de la crème du lait et de sa partie casée, proprement dite. Ce fromage, loin de devenir acide, dégénère avec le temps en une nature presque alcaline, si âcre et si piquante, qu'il enflamme souvent la bouche. Veut-on faire un fromage très-sec, qui devienne aussi dur que la corne, qui brûle au feu et répande comme elle une odeur fétide ? On enlève toute la crème du lait avant que de le coaguler, et on presse fortement la partie grumelée, comme je viens de le dire. Cette métamorphose surprenante d'une liqueur aussi fluide que le lait, ne pourroit-elle pas faire conjecturer que tous nos solides en sont formés ? D'ailleurs pour mieux appuyer cette conjecture, il n'y a qu'à considérer qu'on peut vivre très-long temps en ne prenant que du lait pour toute nourriture, comme l'expérience nous l'apprend; par conséquent le lait contient en soi le principe matériel de toutes les parties de notre corps, et il est assés probable que les vaisseaux, les membranes, les cartilages et les os mêmes n'en sont pas moins formés que le *serum*, le sang, la limphe et les autres humeurs.

Remontons à l'effet des acides sur le lait, et voyons quelles conséquences on en peut déduire. Le lait se coagulant par des aigres dans les tuyaux lactifères, sa sérosité fine sort par les papilles, tandis que sa partie la plus dense séjourne dans les mamelles et s'y épaissit de plus en plus. Ce

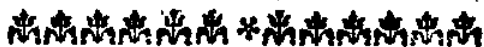
qui cause des duretés, des tumeurs, des schirres, des cancers, &c. les mêmes accidens peuvent arriver dans les glandes chiliferes du mesentere.

Il est à propos de remarquer que le lait coagulé par des acides conserve toujours sa couleur blanche, au lieu qu'il devient jaune lorsqu'on le mêle avec des alkalis, comme on le voit dans l'Expérience suivante. Il n'est donc pas surprenant que les personnes qui sont remplies d'acides (soit pour avoir pris des matieres argées ou disposées à le devenir, soit parce qu'elles n'ont pas assez de bonnes humeurs, ni des fibres assez fortes pour convertir les alimens en liquides bien conditionnés, tels qu'ils sont dans la santé ;) il n'est pas surprenant, dis-je, que ces personnes fassent du chyle et du lait d'une blancheur si permanenté, qu'elle se perd à peine, quand ces deux humeurs se changent en sang; au lieu que dans l'état sain, le lait et le chyle, suivant Lower, celebre Médecin Anglois, perdent leur couleur naturelle 12. heures après le dernier repas. On connoît par-là l'origine des pâles couleurs; il est aisé d'en expliquer tous les phénomènes et de guérir radicalement ce genre de mal.

On donnera la suite de ces Experiences le mois prochain.

Les mots de l'Enigme et des Logogryphes du Mercure de Septembre sont l'Or ; Chantre ; Feuillage ; Canif et Tumulus. On trouve dans le second Logogryphe Feu, Eau, Feuille, Age, Leu, Gille, Agile, Aigle ; Ail, If, Eu, Fi, Liège,

Lieuë, Galle, Fa, La, Filia, Geai, Gallia, Lieu, Aile; et dans le quatrième on trouve Mulus, Mus, Mutus, Tum, et Lutum.



E N I G M E.

Lecteur, je suis formé par une habile main
 D'une infinité de parties,
 Vils Excremens du Genre humain,
 Inégalement assorties.
 Chés le Roi, chés le Souverain
 Je tiens la plus auguste place;
 Mais par un malheureux Destin
 De ce degré de gloire où l'on me place,
 Je tombe bien-tôt, par disgrâce,
 Dans les mains d'un certain crasseur,
 Qui pour quelque nouveau service,
 Me fait souffrir, au gré de son caprice:
 Les tourmens les plus rigoureux.



L O G O G R Y P H E.

JE suis un Nom François;
 Et suis Ville de France.

E v. De.

De dire le Canton , Lecteur , qui que tu sois ,

La chose est de peu d'importance ;

Il suffit que huit Mots Latins ,

Que je renferme dans ma Sphere

Te feront trouver le Mystere ;

Allons donc à nos fins.

Un Afriquain d'abord je te propose ;

Ou bien un Saint Abbé , car c'est la même
chose :

Le tiens-tu ? tu tiens tout :

D'une Ville l'Encceinte :

Je n'entends point ici de feinte ;

On ne la trouve pas par tout.

Un Personnage du Parnasse ,

Qui neuf Sœurs à la fois embrasse :

Un séjour agréable , et Lieu réjouisant ,

En Automne , en Eté , mais sur tout au Prin-
temps :

Une sale et vilaine bête :

Une autre plus legere et de petite tête :

Achevons donc notre Entretien ,

Encore deux noms , et plus rien.

Certaine Ville de Judée ,

Dont parle Mere Eglise à la fin de l'année ;

La Portion d'un Arbrisseau ,

Me font, Lecteur , Ville et Château.

Par Duchemin , Musicien à Angers.

AUTRE.

A U T R E.

JE suis assés souvent d'une ovale figure :
 Je sers à l'humaine Nature ,
 Je suis le Confident de ses plus grands Secrets ,
 En pourroit-on trouver de plus discrets ?
 Hors du Logis je suis bien moins de mise ,
 Si ce n'est par fois à l'Eglise ,
 Où l'on se sert de moi comme d'un Ornement ;
 Mais alors je suis fait un peu différemment.
 J'ai deux moitiés dont la première
 Exclut toute méchanceté ,
 Vous aurez beau secouer la dernière
 Vous n'y verrez que propreté.

A mon Chef retranché substituez ma queue
 J'enferme une Liqueur qui n'est verte ni bleue ,
 On me met au cachot , on me perce le flanc ,
 Les plus humains sont même altérés de mon
 sang :

Avant 3. 2. et 5. j'étois bien peu d'usage ,
 Et le Mortel n'en étoit que plus sage .
 Après 2. mettez 6 , 3. et 5. conservés ,
 Alors 6. 2. et 4. aisément vous trouvez ,
 Quand vous apprenez la Musique
 2. et 3. n'est qu'un sot. Je finis : qu'on m'ex-
 plique.

Par un Chanoine de S. Jean de Chartres

E v j A U T R E.

A U T R E.

ENtier , je suis blanc comme Ivoire.

Lecteur , mets en deux parts mon Nom ;

Tu vois un digne Humain de la Bretonne His-
toire

Accompagné de laide Passion.

Prends ensuite Lettre pour Lettre

On frémit à l'aspect de ce qui fait mon Etre.



L O G Ò G R Y P H U S.

S*Tagnantes undas limoso gurgite totus*

Contineo : claudus mox liquor albus ero.

Cor de ventre trahas , accendo corda virorum.

Truncus foemineâ procreo mira manum.

De S. Jean de Chartres.

A L T E R.

N*Oscere vis totum ? divina Volumina nosce ,*
Scriptor namque sacri pradicor' eloquii.

Truncus , nunc rusito in Callis , nunc tendor in
hostem :

Sis caput ante pedes , pradaque falis ero.

Pro capite insummas ventrem , tuus exulo q̄b urba :

In sola vocum nomine quanta seges !

Parti

*Parti si prima caudam conjungere novis ,
 Ecce Planeta , Deus , mensis et una dies .
 Huic absconde caput , nihil est me doctius ; aliam
 Suppleo naturam , fingo , decoro , solo .*

Par le même.



NOUVELLES LITTÉRAIRES,
 DES BEAUX ARTS, &c.

TR AITÉ de la véritable Religion ,
 contre les Athées , les Déistes , les
 Payens , les Juifs , les Mahometans , et tou-
 tes les fausses Religions. *A Paris* , chés
 Hipolite-Louis Guérin , rue Saint Jac-
 ques , à Saint Thomas d'Aquin. 1737.
in-12. cinq Volumes. 3e. Partie.

RELATION des deux Rebellions arri-
 vées à Constantinople en 1730. et 1731.
 dans la déposition d'Achmet III. et l'é-
 levation au Trône de Mahomet V. com-
 posée sur des Mémoires originaux , re-
 çûs de Constantinople. *A la Haye* , et
 se trouve à *Paris* chés Jacques Clousier.
 1737. Vol. *in-12.* de 164. pages.

La Relation de ces événemens fut
 faite dans les Mercurès de Janvier
 1731.

2212 **MERCURE DE FRANCE**
1731. p. 150. de Mai p. 1157. de Juin p. 1364
et de Novembre suivans, sur les Lettres
originales qui nous vinrent alors de
Constantinople, &c.

X
LETTRES de M. B ** sur diffé-
rens Sujets de Morale et de Pieté. *A Pa-*
ris, chés Charles *Osmon*, ruë S. Jac-
ques, à l'Olivier. 1737. Vol. in-12. de
408. pages.

INSTRUCTIONS CHRETIENNES sur le Sa-
crement de Mariage, avec les Prières de
l'Eglise et de l'Ecriture, qui y ont ra-
port. *A Paris*, chés Louis *Ganeau*, vis-
à-vis Saint Yves, à Saint Louis; et *Sa-*
voye, à l'Esperance, ruë Saint Jacques.
1737. in-18.

LETTRE d'un Mathématicien à un Ab-
bé, où l'on fait voir 1°. que la Matière
n'est pas divisible à l'infini. 2°. Que par-
mi les Etres créés il ne sçauroit y avoir
d'infinis en nombre et en grandeur 3°.
Enfin, que les Metaphysiciens qui pen-
sent autrement, abusent des Mathéma-
tiques, &c. *A Paris*, chés *Jombert*, ruë
Saint Jacques. 1737. Brochure in-12.
pages 56.

HISTOIRE

OCTOBRE. 1737. 2213

HISTOIRE du second Royaume de Bourgogne, du Comté de Bourgogne sous les Rois Carlovingiens, des III. et IV. Royaumes de Bourgogne, et des Comtes de Bourgogne, Montbeliard et Neufchâtel. Avec une Description du Comté de Bourgogne, et plusieurs Généalogies. Tom. II. Par M. F. J. *Dunod*, ancien Avocat au Parlement, et Professeur Royal en l'Université de Besançon. *A Dijon*, chés de *Fay*, Imprimeur des Etats, de la Ville et de l'Université, 1737. Vol. in-4°. de 635. pages sans la Préface et la Table.

COÛTUMES des Pays, Comté et Bailliage du grand Perche, et des autres Terres et Seigneuries régies et gouvernées selon iceux, imprimées sur l'Original, signé et scellé du Scel de Messieurs les Commissaires qui ont procédé à la rédaction d'icelles Coûtumes. Avec les Aposilles de M. Charles *Dumoulin*, et autres, contenant plusieurs Arrêts donnés en interprétation des Articles desdites Coûtumes et autres pareilles. Nouvelle Edition, augmentée de nouvelles Observations, et d'une Table des Matieres. *A Chartres*, chés *Nicolas Doublet*, Libraire, rue des Changes, aux Armes de la Ville. 1737. in-4°. SENTI-

1274 MERCURE DE FRANCE
SENTIMENS sur l'Amour de Dieu, ou
les trente Amours Sacrés, pour chaque
jour du Mois. Par le R. P. *Avrillon*, Re-
ligieux Minimo. A Paris, chés la Veuve
le Mercier, vis à vis Saint-Yves, à Saint-
Ambroise. 1737. in-12.

TRAITE' DES EAUX MINERALES,
Bains et Douches de Vichy, augmenté
d'un Discours Préliminaire sur les Eaux
Minerales en general, avec des Observa-
tions sur la plûpart des Eaux Minerales
de France, et en particulier sur celles de
Bourbon-l'Archambault, et du Mont
d'Or en Auvergne. Par Jacques François
Chomel, Conseiller-Medecin du Roy,
Intendant des Eaux Minerales de Vichy.
A Clermont-Ferrand, chés *Boutaudon*, seul
Imprimeur du Roy, de M. l'Evêque, du
Clergé, &c. in-12. Quoique cet Ouvra-
ge porte dans le Titre la date de 1734. on
doit le regarder comme n'ayant paru que
cette année, le Privilege n'étant que du
mois de Février dernier.]

SECONDE LETTRE de M. *Astruc*, Mé-
decin Consultant du Roy, et Profes-
seur Royal en Medecine de la Faculté
de Montpellier, sur un Ecrit intitulé :
Second Mémoire pour les Chirurgiens. Bro-
chure in-4. de 26. pages. *Pierre*

Pierre Debais, Libraire au Palais, dans la Grand'Salle, au septième Pilier, vis-à-vis la Cour des Aydes, à l'image Saint François, débite les *Coutumes du Pays et Duché d'Angoumois, Annis et Gouvernement de la Rochelle*, avec les Commentaires de M. Jean Vigier, &c. Dernière Edition, in-fol. On trouve aussi chés le même tous les Livres nouveaux sur toutes sortes de Matieres tant de France que des Pays Etrangers.

EXPLICATION d'une Médaille d'Alexandre le Grand, singuliere par son Type, et très rare, laquelle se trouve dans le Cabinet des Antiques de Frideric, Duc de Saxe-Gotha: On y a joint le projet d'un Recueil des Opuscules ou Dissertations de divers Sçavans sur les Médailles, les Pierres gravées, et les Incriptions tant Grecques que Romaines. Par Jules-Charles Schläger. A Hambourg chés Jean-Georges Fischer. 1736. in 4. de 68. pages, 4. Planches détachés. L'Ouvrage est en Latin.

TRAITE' DU PURGATOIRE, de la Rigueur des tourmens que souffrent les Ames qui y sont détenuës, de la compassion que les Vivans doivent leur por-

CEC

2216 MERCURE DE FRANCE
ter, des Obligations et des Moyens qu'ils
ont de les secourir, et de ce qu'il faut
faire pour ne pas tomber dans les mêmes
supplices. Par M. Rouhault, Curé de S.
Pair sur la Mer. *A Avranches*, chés
J. B. Bernard. 1737. in-12.

L'Auteur est connu par quelques au-
tres Ouvrages de la nature de celui-ci ;
comme la *Paraphrase sur les sept Pseaumes de la Pénitence*, sous le Titre de *Mi-
roir de la Pénitence* ; les *Quatre fins de
l'Homme*, et les *Abregés des Vies de saint
Gaud, Evêque d'Evreux* ; de S. Pair,
Evêque d'Avranches, de S. Scubilion,
Abbé de S. Senier, aussi Evêque d'Avran-
ches, et de S. Aroaste, Prêtre ; avec une
Instruction sur la maniere dont on doit
honorer les Saints.

MEMOIRES pour servir à l'Histoire des
Insectes. Par M. de Réaumur, de l'Aca-
démie Royale des Sciences, Comman-
deur et Intendant de l'Ordre Royal et
Militaire de Saint Louis. Tome III. His-
toire des Vers mineurs des feuilles ; des
Teignes ; des fausses Teignes ; des Puce-
rons ; des Ennemis des Pucerons ; des
Faux Pucerons ; et l'Histoire des Galles
des Plantes, et de leurs Insectes. *A Pa-
ris*, de l'Imprimerie Royale. 1737. in-4°.
de

OCTOBRE. 1737. 2217.
de 532. pages. Planches détachées 47.

TRANSACTIONS PHILOSOPHIQUES de la Société Royale de Londres , traduites en entier ou par extrait. Par M. de Bremond. Année 1736. *A Paris*, chés *Piget*, Quay des Augustins , à l'Image Saint Jacques. 1737. in-4°. Pages 46.

TABLE des Titres des Mémoires imprimés dans les Transactions Philosophiques de la Société Royale de Londres , depuis 1665. jusqu'en 1735 par M. de Bremond. *A Paris* , chés le même Libraire , 1737. in-4°.

Les Transactions Philosophiques de la Société Royale de Londres sont le Recueil périodique d'une Nation entiere; d'une Nation sçavante, exacte , laborieuse et née pour observer. Elles sont composées de Dissertations sur toutes les Parties de la Physique , de l'Histoire Naturelle; de la Médecine; des Mathématiques; de l'Antiquité , de la Chronologie; des Belles-Lettres, &c. Ces Morceaux sont toujours remplis d'experiences extrêmement curieuses , et de recherches très utiles; mais comme ils sont en Anglois , ceux qui s'appliquent en France au même genre d'étude , sont privés des connoissances qu'ils en pouvoient tirer.

Les